Michael Confino (1926-2010)

Wladimir Berelowitch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9180>

DOI : 10.4000/monderusse.9180

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 9 septembre 2010

Pagination : 188-193

ISBN : 978-2-7132-2315-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Wladimir Berelowitch, « Michael Confino (1926-2010) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/2-3 | 2010, mis en ligne le 26 octobre 2013, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9180> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9180>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2022.

Michael Confino (1926-2010)

Wladimir Berelowitch

Michael Confino (1928-2010)

- 1 Michael Confino, un des plus importants historiens de la Russie d'Ancien Régime, est mort le 16 juin 2010.
- 2 Les lecteurs des *Cahiers du Monde russe*¹, où il a publié de très nombreux articles dès 1960 et à la rédaction desquels il a participé dès 1969, tous ceux qui furent conduits à le côtoyer et à travailler avec lui, les spécialistes du monde russe comme aussi beaucoup d'historiens d'autres domaines garderont de lui le souvenir d'un esprit profondément

original, inventif et exigeant, qui a marqué fortement les études d'histoire russe et dont les orientations et avis scientifiques ont souvent été précieux à plus d'un.

- 3 Michael Confino est né en 1926 à Sofia, où il fit ses études universitaires dès la fin de la guerre et jusqu'à ce qu'il émigrât en Israël en 1948. Il y participa à des activités politiques, puis reprit en 1955 des études d'histoire à l'université hébraïque de Jérusalem dont il sortit diplômé en 1957. Les années qui suivirent furent celles de ses débuts dans la recherche historique, qui coïncidèrent avec le démarrage de la slavistique en Israël. Il vint à Paris, où il obtint en 1959 son doctorat sous la direction de Roger Portal, à la Sorbonne et à la VI^e section de l'École pratique des hautes études. La même année il retourna à l'université hébraïque, où il délivra bientôt des enseignements au Département d'histoire, tout en faisant paraître ses premiers articles. En 1960, sous l'impulsion de plusieurs universitaires, à l'intérieur de cette université (par exemple Edward Poznanski) comme à l'extérieur (Isaiah Berlin), celle-ci décida en effet de se doter d'un Département d'études russes et slaves². Selon l'idée d'Isaiah Berlin, ce département devait combiner des enseignements de langue et de littérature, mais aussi d'histoire moderne et contemporaine, en particulier d'histoire intellectuelle et sociale. Rapidement, on se tourna vers Confino pour cette dernière discipline, de sorte qu'il fit partie du comité chargé d'organiser ce département. En 1964, le Département était créé, et Confino, qui était désormais un des plus jeunes professeurs de l'Université, en devint le premier directeur.
- 4 Il le dirigea pendant plus de trois ans, puis démissionna de ce poste de direction pour raisons de santé, aussitôt remplacé par Benjamin Frankel qui l'y secondait dans l'enseignement de l'histoire, et passa ensuite une année sabbatique à l'université de Chicago. Dès le début, en effet, Confino prit soin de développer des contacts avec des historiens occidentaux de la Russie, invitant à Jérusalem Marc Raeff (qui ne put venir finalement), Roger Portal, Franco Venturi.
- 5 Ces contacts ne firent que s'amplifier par la suite. En 1970, Confino reçut une offre de l'université de Tel Aviv, où on lui proposa d'organiser, là aussi, au Département d'histoire, un Centre d'études de l'Europe de l'Est, qu'il dirigea jusqu'en 1977. Les conditions propres à l'université de Tel-Aviv lui permirent de passer chaque année, s'il le voulait, un semestre à l'étranger. Aussi séjourna-t-il à l'université de Chicago comme on l'a vu, à l'université Harvard, à celle de Stanford, à la Duke University, au Kennan Institute, au National Humanities Center, enfin à l'École des hautes études en sciences sociales, avec laquelle il nourrissait beaucoup de liens, noués depuis ses premiers séjours parisiens. Parmi d'autres fonctions, il fut aussi président de l'Association israélienne des études slaves et orientales, membre de l'Académie des sciences et des humanités d'Israël, et occupa de 1980 à 1995 la chaire Samuel Rubin de l'histoire et civilisation russe et européenne à l'université de Tel Aviv. En 1993, il reçut le prix Israël et en 2007 le prix Emet, pour l'ensemble de son œuvre historique.
- 6 Michael Confino publia ses travaux, dont il est permis d'espérer qu'une bibliographie complète soit un jour établie, dans un large éventail de revues et d'éditions. Son multilinguisme impressionnant lui permit en effet de publier en anglais, en hébreu, en russe, en italien. La plus grande partie de son œuvre fut publiée en français, aussi bien, comme on l'a vu, dans les *Cahiers du Monde russe*, que dans les *Annales*, à l'Institut d'études slaves, etc. Parmi ses œuvres les plus marquantes, il faut citer avant tout ses deux grandes monographies initiales, écrites dans le prolongement de sa thèse : *Domaines et seigneurs en Russie vers la fin du XVIII^e siècle : étude de structures agraires et de mentalités*

*économiques et Systèmes agraires et progrès agricole : l'assolement triennal en Russie aux XVIII^e-XIX^e siècles*³, accompagnées d'une série d'articles sur des questions d'histoire agraire. Ensuite ses études sur les révolutionnaires russes, en particulier l'ensemble de ses publications sur Bakounin et Nečaev⁴ la publication du *Journal* de Nathalie Herzen qu'il découvrit à Paris⁵, puis sur Kropotkin dont il publia une importante correspondance avec Marie Goldsmith⁶. Il publia aussi des études plus générales et des synthèses sur les anarchistes et les révolutionnaires russes⁷. Enfin, Confino se distingua par d'importants *review articles*, consacrés à des questions d'histoire intellectuelle et sociale, et qui étaient pour lui autant d'occasions d'approfondir des problématiques historiques, généralement très épineuses et controversées dans l'historiographie de la Russie, aussi bien que de développer ses conceptions propres, voire de se livrer à des professions de foi sur la méthode historique⁸. Dans certains de ces articles, il polémiqua avec des auteurs comme Marc Raeff ou Isaiah Berlin, et, par ailleurs, avec ce qu'il appelait de plus en plus des « stéréotypes » et des « idées reçues » dont, selon lui, l'historiographie de la Russie était pavée⁹. On notera, en particulier, ses articles sur le servage et les paysans¹⁰, sur la noblesse russe¹¹ et sur l'intelligentsia¹². L'un de ses derniers et plus stimulants articles, dans lequel il remettait en chantier la notion de *soslovie*¹³, a été le point d'un débat qui se poursuit dans le présent numéro des *Cahiers*, qui devient, ainsi, une sorte d'hommage posthume à Michael Confino.

- 7 Un survol rapide de toutes ces publications laisse apparaître deux grands centres d'intérêt successifs : le premier est l'histoire socioculturelle du monde agraire russe, le second l'histoire des intellectuels révolutionnaires. Il est intéressant de noter, toutefois, que ces deux domaines attirèrent l'attention de Confino dès ses débuts dans la recherche historique, une attention dont il ne devait plus jamais se départir. En effet, si on considère la liste des cours qu'il délivra en 1962-1963 à Jérusalem, on y trouvera notamment « Économie et société russes de Pierre le Grand à Catherine II » et « Les mouvements politiques révolutionnaires en Russie en 1881-1905 »¹⁴. Tout s'est donc passé comme si Confino s'était attaqué successivement à deux questions essentielles de l'histoire russe (pour simplifier à l'extrême, les paysans et l'intelligentsia) qui ne cessèrent d'agiter les esprits depuis que la révolution de 1917 leur avait prêté toute leur acuité, voire depuis les années 1860, comme en témoigne, par exemple, l'intérêt soutenu (et inquiet) que leur prêta Anatole Leroy-Beaulieu. Ces deux domaines, devenus traditionnels dès avant ses travaux, furent traités par Confino d'une façon particulièrement pénétrante. Sans entrer dans la discussion de ses apports, qui furent aussi nombreux que féconds et qui, sans aucun doute, continueront d'inspirer les historiens de la Russie d'Ancien Régime, nous voudrions seulement souligner ici certains traits de ce qu'on pourrait appeler la « méthode » ou « le style Confino ».
- 8 Marqué dès ses débuts par l'histoire sociale française, notamment par Marc Bloch qu'il cite d'ailleurs souvent et jusque dans ses dernières publications, Confino a toujours considéré l'histoire de la Russie impériale à partir « d'en bas ». Aussi toute question, y compris quand elle touchait à l'idéologie et à la politique, s'enracinait-elle aussitôt, sous sa plume, dans les milieux sociaux qui en étaient les porteurs. Il considérait la société russe comme un ensemble et prenait soin d'affirmer et de réaffirmer son « existence » face à un État dont il ne croyait guère qu'il ait eu un effet destructeur ou simplificateur sur la société, recherchant plutôt les interactions et les adaptations mutuelles entre ces deux sphères qu'on a si souvent tendance à opposer. Cette recherche des parties immergées des icebergs dont il s'appliquait à comprendre les fonctionnements, l'ont

conduit, par exemple, à renouveler complètement l'histoire du servage en Russie et à montrer que l'économie rurale, y compris celle des domaines nobles, était régulée par les pratiques agraires et communautaires paysannes. Comme il l'écrit en 1990 dans un article consacré à l'ouvrage de Peter Kolchin, « la structure agraire de la Russie était celle d'une économie paysanne qui commandait toute l'économie rurale et par conséquent comme on le verra, l'« économie seigneuriale » également, dirigée d'en bas par celle des paysans. Les serfs étaient entièrement intégrés dans cette économie paysanne ; hors d'elle il n'en existait pratiquement aucune autre jusqu'à l'abolition du servage en 1861 : c'est pourquoi cette économie paysanne n'était pas, comme le pense Kolchin, une économie secondaire (p. 236), mais principale. »¹⁵

- 9 Or l'histoire sociale telle que Confino la pratiqua comportait deux originalités. La première était qu'il avait manifestement horreur des visions globalisantes et statiques. Aussi les groupes qu'il étudiait, sociaux, professionnels, politiques, générationnels, étaient-ils toujours considérés dans leurs dynamiques propres : même lorsque Confino évoquait des ensembles aussi vastes que la paysannerie ou la noblesse russes, il prenait soin de rechercher les changements qui les affectaient. Cette vigilance aiguë au facteur temps le conduisait à pratiquer un exercice dans lequel il excellait particulièrement, à savoir une mise à plat systématique des mots, des notions, des idées, aussi bien ceux qui venaient de la société russe au moment considéré que ceux qui étaient pratiqués par les historiens : dans tous les cas, même lorsqu'il était très critique, il les prenait au sérieux, cherchant à comprendre ce qui se cachait derrière chacun ou chacune d'entre elles et comment ce mot ou cette notion était réutilisée par la postérité.
- 10 La deuxième originalité était que son histoire économique et sociale était principalement consacrée aux comportements des acteurs sociaux, lesquels comportements, à leur tour, étaient indissolublement chevillés avec les « mentalités » (terme qu'il reprit à son compte) des groupes étudiés. À cet égard, son premier ouvrage fut une sorte de matrice méthodologique dont il ne s'est jamais écarté : comme on le sait, Confino étudia systématiquement les travaux de la Société libre d'économie pour comprendre les comportements des acteurs économiques du monde rural russe. Ce travail fut un des meilleurs exemples de l'inventivité dont ont pu faire preuve des historiens occidentaux qui n'avaient pas accès aux sources archivistiques conservées en URSS. Car Confino n'utilisa pas seulement ces très riches matériaux comme une source d'information « au premier degré » sur les réalités du monde rural, il s'en servit aussi et surtout pour mieux appréhender les façons de penser et d'agir des nobles et des paysans. La même démarche équilibrée, ou plutôt complète, tenant compte en même temps et sans les séparer, des idées et des réalités, au centre desquels Confino chercha toujours à saisir les acteurs, se retrouve dans sa façon de traiter des phénomènes propres à l'intelligentsia. Il montra, en effet, que la définition purement sociale de cette catégorie, comme à l'inverse sa définition purement idéologique et morale n'était tenable ni l'une ni l'autre. L'usage systématique de sources « subjectives » qu'il traitait dans leur masse et leur sérialité n'émoussa jamais, mais au contraire aiguisait son sens critique et c'est pourquoi il fut particulièrement sensible au vieux dilemme des historiens entre le « typique » et l'« exceptionnel », en quoi il préfigurait des débats récents. Ainsi, des conditions du « métier d'historien » propres au monde russo-soviétique de l'après-guerre permirent à Confino de construire des problématiques qui, au bout du compte, allaient peut-être plus loin que ce qu'auraient pu lui apporter des sources d'histoire sociale plus classiques auxquelles il n'avait pas eu accès. En quoi, sans que ce constat

n'enlève rien à toute son originalité et à toute sa valeur, il nous semble très représentatif de toute une génération d'historiens occidentaux de la Russie.

NOTES

1. Cité *infra* CMR.

2. Voir Yuri Leving, « Department of Russia ad Slavic studies Hebrew University of Jerusalem. History of creation », in Wolf Moskovich, Leonid Finberg, Marten Feller, eds., *Jews and Slavs*, vol. 7 : *Jews and Eastern Slavs: Essays on Intercultural relations*, Jerusalem-Kyiv: The Hebrew University of Jerusalem, The Institute of Jewish Studies, 2000, p. 301-313.

3. Respectivement, P. : Institut d'études slaves, 1963, et P. – La Haye : Mouton, 1969.

4. Sur « l'affaire » Bakounine – Nečaev, voir les articles dans les CMR 7 (4), 1966, 8 (1, 3 et 4), 1967, 10 (1), 1969, et le livre *Violence dans la violence ; le débat Bakounine – Nečaev*, P. : F. Maspéro, 1973 ; Michael Confino, *Il catechismo del rivoluzionario : Bakounine e l'affare Nečaev*, Milan : Adelphi, 1976.

5. « Un document inédit : le Journal de Nathalie Herzen, 1869-1870 », CMR, 10 (1), janv.-mars 1969, p. 52-149 ; Michael Confino, éd., *Daughter of a revolutionary : Natalie Herzen and the Bakounine-Nečayev circle*, LaSalle, IL : Library press, 1973.

6. « Kropotkine en 1914 : la guerre et les congrès manqués des anarchistes russes », CMR, 23 (1), janvier-mars 1982, p. 63-107 ; « Pierre Kropotkine et les agents de l'Okhrana », CMR, 24 (1-2), janvier-juin 1983, p. 83-149 ; *Anarchistes en exil : Correspondance inédite de Pierre Kropotkine à Marie Goldsmith, 1897-1917*, P. : Institut d'études slaves, 1995.

7. Notamment : « Idéologie et sémantique : le vocabulaire politique des anarchistes russes », CMR, 30 (3-4), juillet-déc. 1989, p. 255-284 ; « Révolte juvénile et contre-culture : les nihilistes russes des "années 60" », CMR, 31 (4), oct-déc. 1990, p. 489-537, et le dernier article de Michael Confino : « Organization as Ideology : Dilemmas of the Russian Anarchists (1903-1914) », *Russian History* 37, 2010, p. 179-207.

8. Voir notamment, dans cette dernière « catégorie », « Present events and the representation of the Past : some current problems in Russian Historical writings », CMR, 35 (4), Oct-Déc. 1994, p. 839-868.

9. Voir son « Introduction » au recueil de ses articles *Société et mentalités collectives en Russie sous l'Ancien Régime*, P. : Institut d'études slaves, 1991, p. 12. À noter également son recueil d'articles en anglais, *Russia before the « radiant future » : Essays in Modern History, Culture and Society*, New York, Oxford : Berghahn books, 2011.

10. « Servage russe, esclavage américain » [À propos de l'ouvrage de Peter Kolchin consacré à ce sujet], *Annales E.S.C.*, 45 (5), 1990, p. 1119-1141 ; « Comment on apprenait à lire aux petits paysans russes » [À propos de l'ouvrage de Ben Eklof sur les écoles primaires rurales], CMR, 31 (1), janv.-mars 1990, p. 103-113.

11. « Histoire et psychologie : à propos de la noblesse russe au XVIII^e siècle », *Annales E.S.C.*, 22 (6), 1967, p. 1163-1205 et « À propos de la notion de service dans la noblesse russe aux XVIII^e et XIX^e siècles », *CMR*, 34 (1-2), janv.-juin 1993, p. 47-58.
 12. « On intellectuals and intellectual traditions in eighteenth and nineteenth century in Russia », *Daedalus*, 101, Printemps 1972, p. 117-149, traduit en français sous le titre : « Idéologies et mentalités : intelligentsia et intellectuels en Russie aux XVIII^e et XIX^e siècles », *Société et mentalités collectives en Russie sous l'Ancien Régime*, p. 389-422.
 13. « The soslovie (estate) paradigm. Reflections on some open questions », *CMR*, 49 (4), oct.-déc. 2008, p. 681-699. Voir aussi le commentaire d'Elise Wirtschafter dans le numéro 50 (1), 2009.
 14. Leving, « Department of Russia and Slavic studies Hebrew University of Jerusalem... », p. 307.
 15. « Servage russe, esclavage américain », p. 1126.
-

AUTEUR

WLADIMIR BERELOWITCH

École des Hautes études en sciences sociales, Université de Genève